

---

---

**Orbis.info**

---

---

Notes de Jean-François Mayer

Jean-François Mayer

**HYACINTHE LOYSON  
ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE  
GALLICANE  
(1879-1893)**

Communication présentée au colloque  
*Hyacinthe Loyson, catholique et réformateur*  
Paris, 15 juin 2013

---

Mise en ligne : 12 novembre 2017

Site : [www.orbis.info](http://www.orbis.info)

© 2017 Jean-François Mayer - [www.mayer.info](http://www.mayer.info)

---

Le 1er février 1879, Hyacinthe Loyson signait un carton d'invitation adressé nominalement à un nombre inconnu de correspondants. Ce carton annonçait :

« Vous êtes prié d'assister à l'inauguration de l'Église Catholique-Gallicane, qui aura lieu le dimanche 9 février 1879, rue Rochechouart, 7, à 4 heures précises de l'après-midi. La présente lettre d'invitation servira d'entrée aux places réservées. »

Loyson faisait suivre sa signature de la mention : « Recteur de l'Église Catholique-Gallicane ». Alors qu'on aurait pu imaginer un Loyson échaudé par son expérience genevoise, voici que, cinq ans après sa démission de la paroisse catholique libérale genevoise, il se lance dans une nouvelle aventure à la tête d'une communauté religieuse, cette fois-ci dans sa France natale — dans un environnement politico-religieux différent, il est vrai. Il conviendra donc de commencer cet exposé en essayant de comprendre comment la réflexion de Loyson avait mûri depuis 1874.

Avant de présenter mes observations, il est important de partager quelques informations sur mes sources. Les organisateurs du colloque lors duquel a été présentée cette recherche m'avaient suggéré de reprendre les informations recueillies en 1979, en préparant mon mémoire de maîtrise sur l'organe de presse de la communauté vieille-catholique de Paris entre 1891 et 1915<sup>1</sup>, puis en publiant en 1893, sur cette base, un article dans l'*Internationale kirchliche Zeitschrift* sur « Le vieux-catholicisme en France après Hyacinthe Loyson »<sup>2</sup>. Mais le titre même de cet article révèle le problème face auquel je me trouvais : l'essentiel de ma recherche ne portait pas sur la période durant laquelle Loyson avait été le recteur de l'Église catholique gallicane de Paris. Que faire donc pour la période antérieure ? Il m'était possible de m'appuyer sur les indications figurant dans le livre d'Albert Houtin, mais cela n'aurait été qu'un résumé d'informations déjà publiées.

J'ai décidé de me lancer dans des recherches spécifiques et de me rendre à la Bibliothèque de Genève pour me plonger dans la lecture des Papiers Loyson, soigneusement catalogués. Mais je me suis rapidement rendu compte que j'avais sous-

---

1 J.-F. Mayer, « *Le Catholique français (1891-1915), organe des anciens-catholiques de France* », mémoire de maîtrise, Université Jean-Moulin (Lyon III), 1979.

2 J.-F. Mayer, « Le vieux-catholicisme en France après Hyacinthe Loyson, Aperçus à travers le *Catholique français (1891-1915)* », *Internationale kirchliche Zeitschrift*, 1/1983, pp. 27-64. Cet article ne se borne pas à résumer des aspects du mémoire, mais l'enrichit par des recherches complémentaires.

estimé l'ampleur de la tâche. J'ai d'abord consulté les éléments de correspondance et pièces éparses qui, à en juger par le catalogue du fonds, pouvaient sembler pertinents. Cela fut relativement aisé. Puis j'ai entamé la lecture du journal personnel de Loyson. Or, pour les seules années qui m'intéressent, couvertes dans le deuxième volume de la trilogie de Houtin en une centaine de pages<sup>3</sup>, le journal de Loyson représente 45 cartons ! Et pour être sûr de ne manquer aucune indication, il faut tout lire. En une courte période, la tâche était irréalisable, surtout en prenant d'abondantes notes.

J'ai donc choisi de concentrer ici mes recherches sur la genèse de la communauté gallicane de Paris fondée par Loyson et sur ses débuts, puis sur la fin du rectorat de Loyson, ce qui représente déjà un riche matériel. Quant aux années entre ces deux étapes, je les relierai sommairement, à l'aide des indications fournies par d'autres sources. J'espère pouvoir compléter un jour ma recherche en étudiant le journal de Loyson pour les années survolées ici.

En 2011 a été présentée à l'Université de Reading une très intéressante thèse de doctorat d'Anthony John Cross, qui apporte de précieux éclairages sur l'attitude des anglicans par rapport à l'entreprise de Loyson. Cette thèse est intitulée : *Père Hyacinthe Loyson, the Eglise Catholique Gallicane (1879-1893) and the Anglican Reform Mission*. Cross a travaillé sur les papiers Loyson à Genève, mais également sur des sources britanniques. Je citerai son travail à plusieurs reprises.

Ce qui m'intéresse dans cette communication n'est pas l'histoire de cette communauté gallicane, à la différence de ce que j'avais tenté dans mon mémoire de maîtrise, mais bien la figure de Loyson, ses raisons de se lancer dans ce projet, ses expériences, son attitude intérieure changeante. Loyson est une figure fascinante, attachante : mais quiconque suit ses traces à travers son journal a tôt fait d'y constater ses humeurs changeantes et ses fréquentes hésitations, son sentiment d'échec alternant avec une conscience parfois grandiose de ce qu'il croyait être sa mission.

---

3 Il convient ici de rendre hommage à Houtin : il a su choisir souvent des passages parmi les plus pertinents.

## 1) 1874-1878 : Loyson en quête d'un rattachement ecclésial

En août 1874, dans son journal, Loyson dit son soulagement de s'être séparé de l'Église dite catholique libérale de Genève, « qui n'est en réalité qu'une secte, et quelle secte ! »<sup>4</sup> Cet état d'esprit renforce certainement cette « sorte de réaction religieuse et politique » notée par Houtin durant cette période<sup>5</sup>, d'autant plus que son voyage du mois de janvier à Rome et sa retraite anonyme à la Grande-Chartreuse en juillet ont renforcé ses sentiments catholiques — et sans doute le déchirement que lui impose une sorte de grand écart auquel il se livre :

« Mon Eglise est bien une Église *concrète* : celle que l'on nomme *Catholique-Romaine*. On me dit, il est vrai, que je me suis séparé de cette Église, mais cette séparation n'est qu'apparente, car elle est l'œuvre d'une protestation nécessaire et d'une excommunication injuste. Je désire ardemment la réforme intérieure de l'Eglise Catholique-Romaine, mais je ne désire pas moins ardemment sa conservation et son triomphe sur le Protestantisme et l'Infidélité. »

« J'ai travaillé jusqu'ici à former un schisme, un schisme que je considérais, il est vrai, comme nécessaire et temporaire, mais enfin un schisme. [...] je me sens présentement incliné vers une voie différente. Un schisme, même voulu comme nécessaire et temporaire, dégénère facilement en une secte. Je préfère ne pas chercher à créer quelque chose en dehors de l'organisation catholique-romaine, mais travailler pour le corps de l'Église hiérarchique, en même temps que pour l'âme de l'Église universelle. »<sup>6</sup>

En octobre 1874, Loyson, qui célèbre dans sa demeure un culte libre et reçoit des visiteurs, se dit toujours attaché « à la cause d'une réforme *vraiment* catholique dans l'Église en Suisse et partout », mais indécis quant aux moyens adéquats pour la poursuivre : « est-ce en cherchant à créer une organisation ecclésiastique ? est-ce au

---

4 Journal de Loyson, 12 août 1874 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 6).

5 Albert Houtin, *Le Père Hyacinthe, réformateur catholique, 1869-1893*, Paris, Librairie Émile Nourry, 1922, p. 183.

6 Journal de Loyson, 19 août 1874 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 7). Quelques mois plus tard, il écrit : « Jusqu'à ce que Dieu, s'il doit le faire, ait *positivement* et *définitivement* réprouvé l'Eglise Catholique-Romaine, je ne briserai pas le lien qui m'attache encore à elle. » En ajoutant cependant : « Mais je n'hésiterai pas plus qu'eux à constituer la nouvelle Église, ou le germe de la nouvelle Église, au dedans, ou, si l'on veut, à côté de l'ancienne. Le groupe fût-il imperceptible, j'ai le droit, j'ai le devoir de le former. » (Journal de Loyson, 14 janvier 1875 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 35]).

contraire en demeurant seul, et en tâchant d'agir sur l'opinion publique et sur les âmes [...] ? »<sup>7</sup> Ce dilemme allait l'accompagner durant bien des années encore. Pessimiste, il ne voit aucun espoir proche de réforme et de conciliation de la part de l'Église romaine :

« Dans la voie où je me suis engagé, il faut donc être prêt à vivre et à mourir dans la séparation. Par moments, cela m'est cruel jusqu'à l'angoisse. »<sup>8</sup>

Il existe trois options, résume Loyson : résister à l'intérieur, comme les jansénistes ; constituer une Église séparée, temporairement ; rejoindre l'Église orientale ou la *High Church* d'Angleterre<sup>9</sup>. Car Loyson considère que l'Église romaine ne représente qu'une partie de l'Église catholique<sup>10</sup>.

Il passe par une période durant laquelle il est tenté par l'Église orthodoxe<sup>11</sup>. En novembre 1875, longues délibérations intérieures pour savoir s'il faudrait ou non entrer dans l'Église russe, pour « me rattacher à un système réel et productif ». « Ne pouvant me rattacher au protestantisme, pourquoi ne pas agir dans le catholicisme oriental ? »<sup>12</sup>

« Reste donc l'Église Orientale. En vérité, c'est à cette Église que j'appartiens sans me l'avouer. Elle a ses misères pratiques, de nombreuses et profondes misères, mais ses principes sont les miens. »<sup>13</sup>

Par la suite, son jugement sur l'Église orthodoxe va devenir beaucoup plus sceptique. Un peu plus de deux ans après, il écrit :

---

7 Journal de Loyson, 8 octobre 1874 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 10).

8 Journal de Loyson, 22 octobre 1874 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 12-B). Face à l'état présent de l'Église romaine, il n'y a d'autre choix que de s'en séparer tout en restant fidèle aux principes catholiques, pense Loyson : « Fût-on sans évêque et sans prêtre, il faudrait encore se grouper en dehors de ce puissant système d'oppression et de corruption spirituelle. Comme le font les partisans actuels de l'Église anticoncordataire en France. » (Journal de Loyson, 10 mai 1875 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 97])

9 Journal de Loyson, 5 février 1875 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 48).

10 Journal de Loyson, 22 octobre 1874 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 12-C).

11 En août 1875, il visite avec plaisir l'église russe de Genève et y trouve un esprit catholique : « Elle ne ressemble pas à ces froids et tristes sépulcres de l'âme, que l'on nomme les temples protestants ! » (Journal de Loyson, 1er août 1875 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 131])

12 Journal de Loyson, 18 novembre 1875 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 184).

13 Journal de Loyson, 16 novembre 1875 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 180).

« L'épiscopat gréco-slave appartient à l'Orient, non seulement topographiquement, mais, si je puis le dire, mentalement. L'union se réalisera plus tard, bientôt même ; elle ne peut se réaliser officiellement aujourd'hui. »<sup>14</sup>

C'est en 1876 que son journal semble envisager pour la première fois, entre autres possibilités, de « [t]enter un mouvement vieux catholique en France, mais avec un programme bien défini et sans s'appuyer sur les éléments révolutionnaires (politiques) et rationalistes (religion) »<sup>15</sup>.

En 1877, il sent l'œuvre commencée à Genève, particulièrement le service religieux dominical, comme « au dessus de mes forces — physiquement et moralement ». C'est, toujours, l'isolement qui lui pèse : ne voyant pas de possibilité de se rattacher au mouvement vieux-catholique dans son état de ce moment, il continue de balancer entre Église orientale et Église anglo-américaine<sup>16</sup> :

« Ce qu'il faut, c'est former une Église latine en communion avec les deux Églises apostoliques. »<sup>17</sup>

C'est en février 1878 que Loyson loue une maison à Levallois et fait ses adieux à sa communauté genevoise en larmes. Il arrive à Paris le 12 mars. Il ne quitte pas la Suisse sans déchirement, mais son projet initial n'est pourtant pas la fondation d'une communauté, affirme-t-il :

« Je ne viens pas à Paris pour tenter la fondation d'une Église d'anciens-catholiques, mais pour m'efforcer d'y faire pénétrer des convictions religieuses

---

14 Journal de Loyson, 20 février 1878 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 618). Par la suite, sans doute aussi en raison de ses relations parfois difficiles avec Vladimir Guettée (1819-1892), qui avait rejoint l'Église russe, Loyson sera apparemment refroidi par l'approche stricte de certains orthodoxes, qui contredit sa propre vision ecclésiologique : « L'idée de ses panégyristes exclusifs est qu'à elle seule, depuis le schisme, elle est l'Église catholique, l'Église visible du Christ ; et que les réformateurs occidentaux n'ont qu'une chose à faire : revenir à elle, — rentrer dans son sein ou tout au moins subir toutes les conditions exigées par elle pour sa communion. *Inacceptable*. » (Journal de Loyson, 22 janvier 1879 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 857])

15 Journal de Loyson, 18 septembre 1876 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 310).

16 Tout en voyant les déficiences de chacune : « Si l'Église d'Angleterre est, par son mauvais côté, l'Église de l'Équivoque, l'Église Grecque est, à ce même point de vue, l'Église des formes », note-t-il après avoir assisté à un service « grand et beau » à l'église russe (Journal de Loyson, 24 mai 1877 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 438-a).

17 Journal de Loyson, 28 octobre 1877 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 546]). « Ma communion avec l'Église romaine n'est pas exclusive, parce qu'elle est vraiment chrétienne et catholique. Je me sens en communion avec l'Église grecque et l'Église épiscopale, je peux recevoir le St Sacrement des mains de leurs prêtres [...]. » (Journal de Loyson, 21 mars 1878 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 638-639]).

parmi les catholiques infidèles ou indifférents, et des convictions de réforme parmi les catholiques ultramontains — laïques et prêtres. »<sup>18</sup>

Au printemps 1878, Loyson dit voir dans l'Église anglicane, « ou plutôt l'Église Épiscopale Américaine », « le port que Dieu m'a préparé après une navigation si laborieuse et périlleuse »<sup>19</sup>. La réalité concrète se révélera un peu plus compliquée, puisque Loyson va établir un lien sans devenir membre du clergé anglican ou épiscopalien à proprement parler, mais sa ligne devient dès ce moment et pour les quinze années suivantes : « la Réforme catholique par *l'Église anglicane* »<sup>20</sup>. Même si, comme si souvent chez Loyson, il va continuer d'y avoir des vacillements et des hésitations, sans parler des moments d'abattement<sup>21</sup>.

Cependant, petit à petit, une voie possible se précise, comme on le voit durant l'été 1878, où Loyson évoque une fois encore, dans son journal, les différentes options ouvertes aux « vrais catholiques » :

« Ils peuvent enfin constituer un groupe gallican, une sorte de mission comme en pays hérétique ou schismatique, sous la protection d'une branche de l'épiscopat catholique, la branche anglicane, et sous le gouvernement particulier d'un de ses évêques, jusqu'au jour où ils pourront former eux-mêmes une Église autonome. »<sup>22</sup>

Loyson se trouve à ce moment en visite en Angleterre : le 1er août 1878, à la veille du quarantième anniversaire de sa première communion, il communique chez les anglicans, dans la chapelle de l'évêque de Winchester, un geste important pour lui, mais auquel il donne une signification plus large : « je ne crains pas d'ajouter qu'elle aura sa place dans le progrès de l'unité des Églises. »<sup>23</sup>

---

18 Journal de Loyson, 21 mars 1878 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 637-638).

19 Journal de Loyson, Dimanche des Rameaux [14 avril] 1878 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 652).

20 Journal de Loyson, Dimanche des Rameaux [14 avril] 1878 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 653).

21 « Mon isolement entre le Catholicisme romain, le Protestantisme et la libre pensée. L'Église Grecque morte, l'Église d'Angleterre trop protestante. — *Souffrance aigue*. » (Journal de Loyson, 31 mai 1878 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 679]).

22 Journal de Loyson, 28 juillet 1878 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 722).

23 Et encore : « Nous avons célébré ce matin la communion des Églises apostoliques avec le Christ et entre elles. » (Journal de Loyson, 1er août 1878 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 724]).

## 2) 1878-1879 : la promesse du soutien anglican et la fondation d'une paroisse

C'est à l'occasion de la conférence de Lambeth, suivie d'une réunion de la Société anglo-continentale (fondée en 1853 pour faire connaître les principes de l'Église d'Angleterre et aider à la réforme des Églises nationales<sup>24</sup>), que Loyson séjourne en Angleterre. La Société anglo-continentale rassemble tout ce que l'anglicanisme compte de sympathisants déterminés du vieux-catholicisme ; Mgr Eduard Herzog (1841-1924), évêque catholique-chrétien de la Suisse, est également présent<sup>25</sup>. Loyson y reçoit de fermes promesses d'assistance, notamment de la part du primat de l'Église d'Écosse. Le prédicateur causait une impression favorable, notamment depuis sa tournée de conférences de 1876 en Angleterre : mais l'épiscopat anglican n'avait probablement pas conscience que les talents de prédicateur ne s'accompagnaient pas de semblables qualités d'organisateur.

À son retour, apaisé quant à son statut personnel<sup>26</sup>, Loyson est rempli d'allégresse face aux perspectives qui s'ouvrent.

« De grandes choses se sont faites en Angleterre. Dieu a béni ce voyage. Qu'il daigne bénir à présent l'œuvre qui commence à Paris ! »<sup>27</sup>

Localement, il peut compter sur quelques appuis solides, notamment celui de l'Américain Cornelius Roosevelt (1823-1902)<sup>28</sup>, qui, à la fin du mois de novembre 1878, va visiter avec lui l'ancien théâtre des Folies-Montholon, à la rue Rochechouart, et loue le local en son nom propre pour y installer l'église<sup>29</sup>. Les travaux vont bon train, puisque l'architecte s'engage à les terminer pour la seconde moitié de janvier.

---

24 A.J. Cross, *op. cit.*, pp. 144-145.

25 *Ibid.*, p. 175.

26 « Je ne suis plus maintenant sans Église, mais en pleine communion avec l'Église anglicane. Je viendrais à mourir avant que rien ne soit fondé à Paris, que j'appellerais auprès de moi un prêtre de cette Église : je rendrais mon âme entre ses bras, et je lui laisserais le soin de mes funérailles. » (Journal de Loyson, 22 août 1878 [ßBGE, Papiers Loyson, 2865, f. 749])

27 Journal de Loyson, 13 août 1878 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 739).

28 Selon Cross, contrairement à ce qu'écrivait Houtin (*op. cit.*, p. 237), Cornelius n'était pas le frère du futur président des États-Unis, mais son cousin (Anthony John Cross, « Père Hyacinthe Loyson, the Eglise Catholique Gallicane (1879-1893) and the Anglican Reform Mission », University of Reading, 2011, pp. 331-332). Considéré comme le « mouton noir » de la famille, précise Cross, celle-ci subvenait à ses besoins à condition qu'il restât en France. Loyson appréciait beaucoup son appui, en tout cas.

29 Journal de Loyson, 30 novembre 1878 (BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 826)



Pendant que les préparatifs vont bon train, Loyson jette les bases de l'œuvre. Pourquoi ce nom de « catholique gallican », qui permet d'ailleurs aujourd'hui à de petites communautés ecclésiales en France de revendiquer Hyacinthe Loyson comme leur grand ancêtre ? En fait, Loyson a tout simplement procédé par élimination, comme le révèle une feuille conservée dans ses papiers à la Bibliothèque de Genève. Intitulé « Nom de l'œuvre », de document est daté de janvier 1879 et contient une liste de possibilités. Anciens-catholiques ? « Nom peu heureux en France : trop vieux. » Catholiques-évangéliques ? « Trop protestant. » Catholiques-libéraux ? « Nom politique – ou, religieusement, trop rapproché des protestants-libéraux. » Catholiques-libres ? mais libres de quoi ? « les Églises libres impliquent une séparation d'avec l'État. » Catholiques-Nationaux ? « Trop étroit. Nom politique. Sans grandeur religieuse. » Catholiques-français ? Cela rappellerait l'abbé Châtel et sa tentative des années 1830. Après avoir encore exclu catholiques-réformés, Église catholique-chrétienne ou Église catholique-apostolique de France, Loyson choisit celui d'Église catholique-gallicane<sup>30</sup>.

Le 6 janvier 1879, Loyson adresse sa lettre bien connue au cardinal Joseph Hippolyte Guibert (1802-1886), archevêque de Paris, pour lui annoncer l'ouverture d'une église catholique-gallicane le 9 février, une information de courtoisie qui relève, à vrai dire, tout autant de la provocation : « Nous eussions voulu », lui écrit Loyson, ouvrir cette église « sous vos auspices. Malheureusement, le système religieux, qui a triomphé pour un temps dans notre patrie, oblige le successeur de Saint Denys à condamner comme hérétiques les doctrines qui ont fait pendant longtemps la force et la gloire de l'Église de France, en même temps qu'il lui interdit d'accepter les réformes les plus urgentes que réclame l'état de la société et qui ne seraient qu'un retour à l'esprit de l'Évangile et à la pratique des premiers siècles. »

Dans cette lettre au cardinal Guibert, Loyson justifie le recours à l'Église anglicane :

« Dans ces douloureuses conjonctures, nous avons dû nous adresser à l'épiscopat d'une Église voisine, laquelle fait profession de rester catholique tout en étant réformée, et nous avons demandé à cet épiscopat de nous accorder, jusqu'à des

---

30 Liber Ecclesiae (1878-1909), janvier 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2979). Cependant, il était déjà fixé sur ce nom le mois précédent, nous révèle son journal (Journal de Loyson, 5 décembre 1878 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 828])

temps meilleurs, l'aide et la direction qui nous sont refusées par nos propres évêques. »

Mais c'est « une mission provisoire » qu'a acceptée le primat d'Écosse, comme celui-ci le fait lui-même observer dans sa lettre que cite Loyson. Et ce dernier de poursuivre :

« Le jour où le successeur de Saint Denys ne fera plus entendre à l'Église de Paris d'autres enseignements que ceux de Saint Denys, il n'aura pas de diocésains plus soumis que nous. »<sup>31</sup>

Le 9 février 1879, l'inauguration attire grande foule et Loyson est ravi : tout semble démarrer sous les meilleurs auspices.

« Des milliers de personnes ont dû se retirer sans entrer. Tout s'est très bien passé. C'est un événement. »<sup>32</sup>

Il n'est pas le seul de cet avis. Le protestant Edmond de Pressensé, certes toujours sympathique aux efforts de Loyson, écrit le mois suivant que l'ouverture du lieu de culte « aura sa place dans notre histoire religieuse » et que « le succès du nouveau culte ne fait que s'affirmer de plus en plus »<sup>33</sup>.

Pour Loyson, tout cela, avec la stabilité qu'il semble trouver dans sa vie personnelle à Paris, est un réconfort :

« Ma pauvre vie a [...] dès maintenant un centre, même un centre visible : ce foyer sacré où j'habite avec ma femme et mon fils, cette Église sainte où je prie et parle chaque dimanche au milieu de mes frères. »<sup>34</sup>

Loyson n'en est pas moins conscient des limites de ce qu'il appelle « notre pauvre petit groupe de la rue Rochechouart » :

« Il m'apparaît comme une tige obscure, amaigrie, ayant à sa racine un sable aride et sur sa tête des vents incessants et contraires. Le présent est peu de choses, l'avenir moins encore peut-être. Et cependant je continue mon œuvre parce qu'elle

---

31 Lettre de Loyson au cardinal Guibert, 6 janvier 1879, BGE, Papiers Loyson, 2960, f. 106-107.

32 Journal de Loyson, 9 février 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 868).

33 *Revue chrétienne*, 5 mars 1879 (Journal de Loyson, 11 mars 1879 [BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 894]).

34 Journal de Loyson, 28 février 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 885)

s'impose à moi comme un devoir. Si nous ne sauvons pas l'Église, nous aurons du moins sauvé nos âmes. »<sup>35</sup>

La paroisse gallicane accueille la messe le matin et les vêpres, l'après-midi, où Loyson parle souvent : même si les statistiques précises font défaut, les indications éparses fournies par son journal ainsi que certaines remarques de contemporains indiquent que son verbe continue d'attirer un public, et que les vêpres sont donc souvent plus fréquentées que la messe : il arrive même que des centaines de personnes ne puissent y entrer ; Loyson donne en outre des conférences dans différents autres lieux, pas uniquement sur des sujets religieux. Quant à la messe, elle attire au plus quelques centaines de personnes durant les premiers mois d'existence de la chapelle : Houtin évoque « une centaine des vrais fidèles »<sup>36</sup>. La communion n'y est pas une pratique fréquente : il n'y a généralement que quelques communiants<sup>37</sup>.

Loyson s'efforce d'obtenir des autorités la mise à disposition d'un lieu de culte désaffecté pour développer son œuvre, mais sans succès. Au début de l'année 1881, le local de la rue Rochechouart est abandonné et, le 6 mars 1881, est dédiée une nouvelle église, à la rue d'Arras. En 1883, durant le voyage de Loyson aux États-Unis, une démarche de responsables de la paroisse permet d'obtenir un décret du président de la République, Jules Grévy (1807-1891), autorisant les requérants « à exercer dans la chapelle située rue d'Arras, 3, à Paris, le culte non reconnu par l'État qu'ils professent sous la dénomination de “catholique gallican” ».

Plusieurs évêques anglicans ou épiscopaliens assurent successivement une supervision épiscopale pour la paroisse gallicane. C'est d'abord le primat d'Écosse, Robert Eden (1804-1886), évêque de Moray et Ross, qui offre à Loyson un soutien déterminé, mais que ses problèmes de santé conduisent bientôt à passer le témoin à Henry Cotterill (1812-1886), évêque d'Édimbourg, que les Loyson finissent par exaspérer. C'est alors que Henry Lascelles Jenner (1820-1898), un évêque sans diocèse, accepte en 1882 de superviser la paroisse parisienne et s'y implique activement, y ordonnant un prêtre ; on le voit même signer des lettres avec le titre : « Bishop of the

---

35 Journal de Loyson, 19 novembre 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 79)

36 A. Houtin, *op. cit.*, p. 230.

37 21 communiants à Pâques 1879 (Journal de Loyson, 13 avril 1879 [BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 917]). Ce fut d'ailleurs un aspect qui déçut les soutiens anglicans de Loyson (A.J. Cross, *op. cit.*, p. 239).

Gallican Catholic Church »<sup>38</sup>. Enfin, l'évêque américain Cleveland Coxe (1818-1896) prend le relais pour la dernière période de la période « loysonienne » de la paroisse gallicane<sup>39</sup>.

Ce n'est pas la seule œuvre réformatrice que soutiennent les anglicans à cette époque sur des terres catholiques du continent européen : à l'automne 1892, Loyson est invité par l'archevêque Plunket (1828-1897) de Dublin et va assister au synode de l'Église réformée épiscopale d'Espagne à Madrid. Cross montre bien qu'il faut replacer le soutien à l'Église dans le contexte plus vaste du fort intérêt missionnaire en Angleterre à cette époque, voire même de rêves d'une sorte de « patriarcat anglican », qui aurait été le pendant au siège romain. En outre, le rétablissement d'une hiérarchie catholique romaine au milieu du XIXe siècle, perçu comme une intrusion, rendait plus aisée l'idée d'une intervention anglicane sur des terres à majorité catholique romaine, observe Cross.

### **3) Les problèmes de la paroisse gallicane de Paris**

Dans les rangs anglicans, le soutien à Loyson n'est nullement unanime. Plusieurs raisons, exposées de façon détaillée par Cross dans sa récente thèse, expliquent ces réserves. À commencer par les anglo-catholiques, qui tiennent l'initiative de soutenir la mission de Loyson pour une infraction aux règles canoniques en raison de l'intervention sur le territoire d'une autre Église. Certains trouvaient aussi Loyson trop catholique romain, ce qui n'est pas faux à certains égards, même si l'on a du mal à catégoriser une figure aussi complexe et parfois contradictoire.

L'activisme d'Émilie Loyson aux côtés de son mari est l'une des raisons de ces réserves, aussi chez des personnes sinon bien disposées envers le Père Hyacinthe et son œuvre. Il faut dire qu'il y a un type de relation assez curieux, comme si Émilie était le complément obligé de son mari dans le ministère, signant d'ailleurs « Émilie Hyacinthe Loyson » — admirant à la fois son mari et exerçant sur lui un fort ascendant. En 1880, Loyson s'inquiète, dans une lettre à un ami anglais, des « préventions bien injustes envers Madame Loyson : on dirait qu'une propagande de défiance, sinon d'hostilité, y a

---

38 Dans une lettre publiée par le *Daily Chronicle*, conservée dans les papiers Loyson, malheureusement sans date (BGE, Papiers Loyson, 2960, f. 115).

39 En ce qui concerne ce dernier, Houtin indique qu'il devient évêque visiteur en 1884 (*op. cit.*, p. 254), mais la thèse de Cross indique l'année 1888 (*op. cit.*, p. 300).

été faite contre elle, et contre l'influence excessive et funeste qu'on lui prête en ce qui concerne notre œuvre ». Loyson évoque « les préjugés de certains anglicans, à moitié ou aux trois quarts ultramontains, contre mon mariage ». Pour Loyson, hors de question, cependant, de faire passer Émilie à l'arrière-plan, comme on le lui suggère, car elle est « *personnellement et exceptionnellement*, de moitié dans l'œuvre de réforme que j'ai entreprise avec elle, que je n'aurais peut-être pu poursuivre jusqu'au bout sans elle ». En dehors de ces considérations particulières, c'est aussi une définition du rôle de la femme du prêtre que propose Loyson :

« La femme d'un prêtre doit épouser le ministère en même temps que la personne du prêtre : telle est ma conviction ancienne, réfléchie, grandissante. Dans toutes les circonstances où son sexe le permet, elle doit agir, et au besoin paraître, auprès de son mari, pour le service de l'Église comme pour celui des pauvres. Elle n'est pas seulement une ménagère, elle est une diaconesse, et comme je le disais dimanche dernier, dans mon sermon [...], elle est la véritable religieuse des temps modernes. »<sup>40</sup>

Quoi qu'il en soit, outre le fait que Loyson semblait incontrôlable, l'activisme d'Émilie et ses réactions parfois très excessives face à des personnes qu'elle soupçonnait de ne pas soutenir assez solidement son mari, réussirent à lui aliéner en peu d'années une bonne partie du soutien que la mission gallicane pouvait recevoir d'Angleterre.

Pas seulement chez les anglicans, d'ailleurs : entre 1881 et 1887, nous trouvons dans ce qui reste de la correspondance de Loyson trois lettres de responsables de la paroisse gallicane pour prendre la défense de Madame Loyson contre des accusations selon lesquelles elle causerait des problèmes et divisions au sein de la paroisse. En 1887, Jules Gout, président du comité de l'Église gallicane, vient à la rescousse en écrivant à Loyson que « la plupart [des dons reçus d'Angleterre par la paroisse] ont été provoqués par Madame Loyson et ses démarches directes » :

---

40 « Extract from a letter written by Père Hyacinthe to a friend in England », 3 août 1880, BGE, Papiers Loyson, 2965, f. 111-112.

« Sans les efforts continus et tenaces de Madame Loyson, il y a longtemps que notre pauvre Eglise serait fermée. »<sup>41</sup>

Deux grands soucis affligent Loyson dans la gestion de la paroisse : les auxiliaires et l'argent.

Loyson peine en effet à trouver un prêtre pour l'assister. Il souhaiterait se décharger des tâches pastorales pour se consacrer avant tout à son activité de conférencier, tout en conservant, dans un premier temps, la direction du mouvement. « Tout est là pour l'œuvre : former un noyau de dignes prêtres. »<sup>42</sup> Or, les prêtres qui se présentent à lui soit sont douteux, soit ne parviennent pas à s'entendre avec lui<sup>43</sup>.

Il y a d'abord les prêtres romains qui partagent ses vues, mais qui renoncent à franchir le pas faute d'assurances financières. À l'un d'entre eux, Loyson écrit qu'on ne saurait « traiter l'apostolat comme on traite une affaire » et qu'il faut la grâce d'une « abnégation personnelle » pour se lancer dans une telle entreprise<sup>44</sup>.

En 1879, le curé Rol met Loyson en garde contre un candidat prétendant avoir été consacré par Mgr Loos : l'ordination en question n'a jamais eu lieu<sup>45</sup>. En 1880, Loyson use de ses pouvoirs de vicaire épiscopal de l'Église catholique gallicane pour révoquer le prêtre Fortuné Chavard, qui a délaissé une paroisse où il s'était « rendu impossible » tout en essayant de conserver le titre de recteur<sup>46</sup>. Un autre candidat renonce à venir : non seulement il exigeait le titre de recteur, mais il voulait transformer la paroisse en église épiscopaliennne américaine de langue française<sup>47</sup>.

Durant quelque temps, Loyson fonde des espoirs sur Félix Carrier (1830-1917), qui deviendra par la suite curé catholique-chrétien de Genève. Carrier a cependant des

---

41 Lettre de Jules Gout à Hyacinthe Loyson, 18 mai 1887 (BGE, Papiers Loyson, 2960, f. 96-97.).

42 Journal de Loyson, 19 mars 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 900)

43 C'est par exemple le cas de Vaudry, un prêtre français devenu membre du clergé épiscopalien, et qui vint en 1881 pour assister Loyson, avant d'avoir des frictions avec les Loyson et de retourner aux États-Unis (A.J. Ross, *op. cit.*, pp. 233-234). Les critiques de Vaudry, qui parlait couramment l'anglais, semblent avoir eu un certain effet sur des protecteurs anglicans de Loyson.

44 « Je vous écris ceci sans amertume, je me sens au contraire une grande commisération pour vous. Vous n'êtes plus catholique-romain, et vous allez continuer à représenter un système que vous condamnez [...] plus absolument que je ne le fais moi-même. » (Journal de Loyson, 22 février 1879 [BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 880])

45 Lettre du curé Rol à Hyacinthe Loyson, 6 février 1879, BGE, papiers Loyson, 2959, f. 377.

46 Lettre de Hyacinthe Loyson à Fortuné Chavard, 19 mars 1889 (BGE, Papiers Loyson, 2965, f. 115-118). Celui-ci avait été prêtre de l'Église catholique nationale à Genève une dizaine d'années plus tôt, avant d'en démissionner (*Journal de l'Ain*, 9 janvier 1880).

47 Journal de Loyson, 22 avril 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 925)

exigences qui irritent Loyson, notamment la volonté d'être recteur de la paroisse<sup>48</sup>, ce que Loyson juge prématuré : « Je dois conserver encore, pour le bien de l'œuvre, le titre et les fonctions de Recteur », lui répond Loyson, tout en l'assurant qu'il aurait une grande latitude, mais que Loyson conserverait la « haute direction », dans un premier temps<sup>49</sup>. Loyson l'estime malgré leurs divergences, et Carrier finit par venir à Paris durant quelque temps, mais Loyson trouve qu'il « rêve toujours de choses éclatantes et plus ou moins politiques », au lieu de s'attacher seulement à « l'organisation d'une véritable paroisse »<sup>50</sup>. Après quelques mois, en novembre 1879, Carrier finit par partir<sup>51</sup>, non sans causer chez Loyson une certaine amertume, même si les choses se passent civilement et si de bonnes relations se rétablissent par la suite.

Six mois plus tard, c'est au tour du prêtre qui lui reste, et que Loyson ne tient pas en haute estime, de le quitter à son tour<sup>52</sup>, mais brutalement et en emportant l'argent contenu dans la caisse. L'affaire se termine devant les tribunaux<sup>53</sup>.

« Il faudrait une légion de prêtres et je suis presque seul », se plaint-il à une correspondante en 1880<sup>54</sup>. « Si je pouvais seulement recevoir ou former un bon prêtre, ayant du bon sens et de l'honneur, de la foi et du zèle ! »<sup>55</sup>

---

48 Loyson apprécie sa loyauté, mais est un peu surpris par « sa naïveté tant soit peu brutale, en m'affirmant qu'après l'échec que, suivant lui, j'ai subi à Genève, il se compromettrait aux yeux du public en n'étant que "mon second". » (Journal de Loyson, 22 avril 1879 [BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 926])

49 Journal de Loyson, 8 avril 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 915). Dans une lettre à Mgr Herzog, en 1879, Loyson lui confie devenir « de plus en plus *épiscopal*, oui, si l'on veut, *autoritaire*, mais dans le bon sens du mot. Sans doute il est nécessaire de restaurer la liberté chrétienne dans l'Église, mais ce qu'il est encore plus urgent d'y restaurer, c'est l'autorité légitime, un pouvoir épiscopal d'une origine véritablement apostolique, et d'un exercice modéré, mais fort. *Ecclesia in episcopo*. » (Journal de Loyson, 20 mai 1879 [BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 944]) Nul doute que les problèmes de gestion d'une communauté inspirent aussi à Loyson ces réflexions.

50 Journal de Loyson, 6 août 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 6)

51 La notice biographique qui lui a été consacrée après sa mort indique qu'il aurait été encouragé par Mgr Herzog, lors du passage de ce dernier à Paris, à postuler à Genève dès que l'occasion se présenterait, « M. Loyson pouvant toujours trouver suffisamment de prêtres auxiliaires en France pour le seconder dans son œuvre » (*sic !*) (A. Chrétien, *Félix Carrier, curé de Genève, 1830-1917*, s.l.n.d. [1930], p. 6). La brochure (qui reprend le texte d'un sermon pour le centenaire de la naissance de Carrier) signale qu'il aurait tenté, après sa retraite en 1909, malgré son grand âge, d'aller « rallumer le feu de la réforme gallicane » pendant un assez long séjour à Paris (pp. 6-7).

52 « il prend pour prétexte que nous ne sommes pas catholiques et gallicans, mais anglicans et protestants ! Je sens, malgré tout un grand soulagement à être débarrassé de ce pauvre fou. » (Journal de Loyson, 6 avril 1880 [E, Papiers Loyson, 2866, f. 185])

53 *Journal des Tribunaux*, 28 mai 1880.

54 Journal de Loyson, 25 février 1880 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 189).

55 Journal de Loyson, 13 avril 1880 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 877).



À partir de 1882, Loyson semble assez efficacement secondé par l'abbé J. Lartigau, un ancien prêtre catholique romain, qui assure le rectorat de la paroisse de 1883 à 1887, une période que Cross juge avoir été celle d'une « inhabituelle stabilité » dans la vie paroissiale<sup>56</sup>. Loyson l'apprécie. Il se retire en 1887 et a pour successeur Jules Gout, qui avait été ordonné pour la paroisse, mais meurt en 1889. Plusieurs autres prêtres passent par la paroisse gallicane durant ces années<sup>57</sup>.

Une expérience particulièrement pénible pour Loyson survient l'année suivante, avec l'abbé Léon Bouland, qui avait été curé de la paroisse catholique francophone de Boston, avant de rejoindre l'Église épiscopaliennne en 1888. Venu en France, au service de la paroisse gallicane, une sorte de putsch s'organise autour de lui dans la paroisse gallicane en décembre 1890, pour l'élire comme recteur et « seul représentant légitime de l'Église Catholique Gallicane » à la place de Loyson, présenté comme démissionnaire. Une lettre du secrétaire du conseil de paroisse, adressée au ministre des Cultes, explique le motif de cette démarche :

« Monsieur Loyson ayant fait des démarches auprès de l'archevêque d'Utrecht, au mois d'octobre dernier, pour lui faire prendre soin de l'Église Gallicane jusqu'à ce qu'elle puisse avoir son propre évêque, le Conseil de Paroisse vous serait reconnaissant, Monsieur le Ministre, de vouloir bien lui faire savoir si le Gouvernement de la République tolérerait ainsi en France la juridiction d'un Évêque étranger, ou s'il ne préférerait pas que l'Église Gallicane eût, dès à présent, son Évêque National. »<sup>58</sup>

En 1892, Bouland cherche à établir à Paris un culte sur le modèle épiscopalien, puis retourne aux États-Unis.

C'est en Georges Volet (1864-1915, ordonné par Mgr Herzog en 1887) que Loyson trouve un prêtre correspondant pleinement à son idéal, ce qui est d'autant plus digne d'être noté que Volet va jouir aussi d'une image très positive, jusqu'à sa mort, dans l'Église d'Utrecht. En 1893, Loyson écrit, après une conversation avec Volet :

---

56 A.J. Cross, *op. cit.*, p. 248.

57 Selon une brochure de « l'évêque président » (*presiding Bishop*) Henry Lascelles Jenner sur l'Église gallicane, en 1888, outre le vicaire épiscopal (le Père Hyacinthe) et le recteur (l'abbé Lartigau), le clergé de la rue d'Arras aurait compté pas moins de cinq prêtres (*The Gallican Catholic Church. Some Accounts of Its Present Condition and Prospects*, Londres, Church Printing Company, 1888, p. 8).

58 Archives Nationales (Paris), carton F19 6069.



« Georges Volet m'a fait du bien. Il est entièrement dévoué à notre œuvre et m'aime profondément. Il est surtout plein de foi. »<sup>59</sup>

Un autre problème, ce sont les finances : les difficultés financières sont récurrentes, et les années qui passent n'améliorent rien. Dès 1880, malgré les soutiens venus d'Angleterre, l'église se trouve en déficit, et Loyson convoque ses fidèles pour les appeler à soutenir l'œuvre, comme le relatait un journal bienveillant envers l'Église gallicane :

« [...] le troupeau que M. Loyson est parvenu à réunir autour de sa chaire ne dépasse pas un millier d'âmes. C'est assez pour qu'on puisse dire que l'église gallicane existe. C'est trop peu pour que le nouveau culte puisse vivre [...]. »<sup>60</sup>

À partir de 1882, même si des dons continuent de venir, le soutien des évêques anglais et américains se fait moins régulier, en raison des problèmes rencontrés dans les relations avec les Loyson. Le voyage de Loyson aux États-Unis, en 1883-1884, a notamment pour objectif de recueillir un plus grand soutien, mais ces espoirs sont déçus.

Certes, la réputation de Loyson lui vaut de recevoir des dons, également de personnes qui ne fréquentent pas sa paroisse comme fidèles. En 1891, par exemple, l'homme politique et banquier Paul Casimir-Périer (1812-1897) adresse à Madame Loyson « une petite obole de concours pour l'œuvre d'affranchissement chrétien que l'illustre père Hyacinthe Loyson va poursuivre avec tant de vaillance et de désintéressement »<sup>61</sup>. En janvier 1893, Loyson sollicite même, entre autres possibles mécènes, l'aide du baron de Rothschild<sup>62</sup> — qui répond d'ailleurs en lui envoyant 500 francs<sup>63</sup>.

---

59 Journal de Loyson, 24 février 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 6). Dans une lettre à Volet, la même année, Loyson lui écrit : « Si vous étiez moins jeune, je proposerais que vous fussiez élu évêque. Un évêque élu représente un principe, même en dehors de la consécration, qui peut être différée pour des raisons indépendantes de la volonté des électeurs. » (Journal de Loyson, 15 janvier 1893 [BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 83])

60 *Le Temps*, 27 mars 1880 (Journal de Loyson, 29 mars 1880 [BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 174]).

61 Lettre de Paul Casimir-Périer à Emilie Loyson, 1<sup>er</sup> décembre 1891, BGE, Papiers Loyson, 2958, f. 131. Le fonds conserve plusieurs autres lettres de Casimir-Périer.

62 Journal de Loyson, 14 janvier 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 78).

63 Journal de Loyson, 17 janvier 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 82).

Face à une situation de plus en plus serrée, Émilie Loyson n'hésite pas, en décembre 1892, à adresser une circulaire imprimée aux évêques de l'Église anglicane, « et particulièrement la branche américaine », pour leur reprocher de ne pas adresser un soutien financier substantiel à Loyson<sup>64</sup>. Le ton virulent et même impertinent de cet appel (les évêques américains auraient ainsi « manqué de prouver leur catholicité », ils abandonneraient une communauté « mourante ») produit sans doute un effet contraire aux espérances de Madame Loyson.

#### 4) Le passage du témoin : la remise de la paroisse à l'Église d'Utrecht

Au fil des ans, loin de prendre de l'essor espéré, l'œuvre reste modeste et fragile. Certes, un noyau de fidèles est attaché à la communauté<sup>65</sup> et les prédications de Loyson attirent aisément des centaines d'auditeurs<sup>66</sup>. mais, malgré les discours affirmant qu'un grand nombre de membres du clergé sympathisent avec leurs positions et n'attendent que les ressources nécessaires pour les rejoindre<sup>67</sup>, les catholiques gallicans de Paris ne progressent pas, au contraire. Quand Loyson essaie, en 1891, de recueillir des signatures pour adresser une pétition à la Chambre et au Sénat en vue d'une révision du Concordat afin de permettre l'organisation d'une Église nationale et de placer le culte gallican — qui « n'est pas une nouvelle religion qui se crée », mais « l'ancienne religion catholique dans sa simplicité et la pureté de ses dogmes que l'on fait renaître » — sur pied d'égalité avec les autres communautés, le *Journal de Genève* pose un constat sévère, mais lucide :

---

64 « To His Grace, the Archbishop of Canterbury, and the other Bishops of the Anglican Church », New York, 1er décembre 1892. Ce document est collé en tête du volume des « mémoires » couvrant la période de novembre 1892 à février 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2914).

65 Une centaine de familles, soit 300 personnes, estime Van Thiel (J.-F. Mayer, art. cit., 1983, p. 38).

66 En février 1893, Loyson signale qu'il a prêché à la rue d'Arras « devant 6 ou 700 personnes seulement », ce qui révèle que le public était d'ordinaire plus nombreux pour entendre le prédicateur (Journal de Loyson, 19 février 1893 [BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 135]). Ce « général sans armée » eut, « en dépit des foules qui se pressaient au pied de sa chaire », « des auditeurs, non des fidèles » (Gaston Riou, *Le Père Hyacinthe et le libéralisme d'avant le Concile*, Paris, 1910, p. 15).

67 En 1887, dans un brouillon de lettre destinée à l'évêque Henry Cadman Potter (1835-1908) de New York, Loyson écrit ainsi : « A very large proportion of the clergy of the Roman Catholic Church are with us at heart, and many are ready to come to us openly if means of sustenance were assured them. » (BGE, Papiers Loyson, 2967 bis, f. 1) Et encore dans son sermon pour annoncer à la communauté la réponse positive d'Utrecht pour recevoir la paroisse en 1893, Loyson entretient la même fiction : « C'est dans le sein de l'Église Romaine que nous comptons nos adhérents, non par milliers, mais par millions. Nous ne leur demandons nullement de s'en séparer. » (Journal de Loyson, 24 mars 1893 [BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 51])

« “Les nombreux catholiques français restés fidèles à l’ancienne foi”, ce sont les quelques centaines de membres de l’Église de la rue d’Arras : il n’est pas probable que les Chambres se préoccupent beaucoup de l’exercice de leur culte. »<sup>68</sup>

Il est aisé de souligner rétrospectivement l’aveuglement de Loyson face à la réalité. Mais des correspondants, et non des moindres, ont conforté sa conviction d’être porteur de solutions pour l’avenir de l’Église. En 1878, l’évêque Joseph Strossmayer (1815-1905) l’assure que la réforme de l’Église avait, selon lui, déjà commencé, mais que, malgré l’impatience des hommes, « les grandes réformes ont besoin de temps »<sup>69</sup>. Loyson a donc eu quelques raisons de penser que, en persévérant, il verrait peut-être au moins l’aurore qui répondrait à son attente. D’autant plus que la lecture du journal de Loyson, en particulier, révèle une inclination quasi millénariste, tout entière tendue vers un avenir dont Loyson se garde sagement de définir trop précisément les contours.

Il ne faudrait pas non plus peindre la situation trop en noir : la paroisse ne progresse pas autant que les Loyson et leurs protecteurs l’avaient rêvé, mais elle n’est pas mourante. En juillet 1891 a ainsi été lancé un mensuel, *Le Catholique français*, « organe de la Réforme catholique gallicane ».

Au début de l’année 1893, des affiches « À louer » sont apposées à l’entrée de l’église de la rue d’Arras, soulignant la gravité de la situation. Elle est d’ailleurs devenue trop grande pour les besoins de la communauté.

Même si Loyson, durant son voyage en Espagne en 1892, dit continuer à faire le choix des anglicans, c’est vers Utrecht qu’il se tourne pour remettre sa communauté, alors que circulent des rumeurs selon lesquelles il s’apprêterait à abandonner l’œuvre qu’il a fondée et que la pression financière ne cesse d’augmenter.

Avec l’Union d’Utrecht de 1889, l’Église d’Utrecht et les Églises vieilles-catholiques nées après 1870 se retrouvent ensemble. Malgré sa rupture avec les catholiques

---

68 *Journal de Genève*, 8 avril 1891 (BGE, Papiers Loyson, 2967 bis, f. 6). Le *Journal de Genève* souligne en outre pertinemment la confusion de la démarche de Loyson, qui soutenait que, au vu des changements intervenus, l’Église catholique n’était plus la même que celle avec laquelle les autorités françaises avaient conclu le Concordat : « L’Etat traitait avec l’Église catholique, qui avait le droit de définir ses dogmes comme elle l’entendait, sans que lui-même eût rien à y voir ; l’Église de 1891, avec sa même organisation et sa même hiérarchie, est bien toujours celle de 1802, et si la France dénonçait le Concordat, ce serait pour d’autres motifs que la proclamation par le concile du Vatican de l’infaillibilité pontificale en matière de foi. »

69 Lettre de Mgr Strossmayer à Hyacinthe Loyson, 25 avril 1878, BGE, Papiers Loyson, 2960, f. 361.

nationaux genevois et certaines réticences initiales envers Mgr Herzog, les relations de Loyson avec l'Église vieille-catholique se sont rapidement améliorées. En décembre 1878, Mgr Herzog écrit à Loyson une lettre qui est publiée, et dans laquelle il explique :

« Je vous serai reconnaissant si vous avez la bonté de déclarer publiquement que c'est uniquement parce que les autorités fédérales ne me permettent pas d'exercer d'actes de juridiction hors de la frontière, que vous n'êtes pas placé sous l'autorité de l'évêque catholique-chrétien de la Suisse, mais que je vous ai promis tous les services purement spirituels ou sacramentels que je pourrai vous offrir. »<sup>70</sup>

En juillet 1879, le primat d'Écosse étant empêché par une indisposition, c'est Mgr Herzog qui est délégué par lui pour donner la confirmation, et Loyson se montre très satisfait de cette visite. Le mois suivant, Loyson prêche d'ailleurs dans l'église catholique-chrétienne de Berne, en présence de Mgr Herzog, de Mgr Reinkens et du primat d'Écosse. En mai 1880, Loyson est invité au Synode de l'Église catholique-chrétienne à Genève, à la suite duquel il déclare :

« Ma réconciliation avec Genève est entière, et elle est faite de la bonne manière, appelé par eux et sans que j'aie rien à retirer de ce que j'ai dit ou fait. »<sup>71</sup>

Les relations avec Utrecht sont plus compliquées : le mariage de Loyson avait choqué<sup>72</sup>. Il compte pourtant des soutiens dans l'Église d'Utrecht dès les années 1870, par exemple le curé Rol<sup>73</sup>. Loyson éprouve aussi une admiration pour les nobles figures

---

70 *La Réforme catholique et l'Église anglicane* (correspondance publiée par les soins de Hyacinthe Loyson), Paris, Société de la Réforme Catholique/Grassart, 1879, p. 36.

71 Journal de Loyson, 20 mai 1880 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 210).

72 « Quelque temps après avoir quitté l'habit religieux, M. Hyacinthe Loyson a cru pouvoir et devoir contracter un mariage. Puis, à toute occasion, il a proposé cet acte personnel et généralement le mariage des prêtres comme la plus urgente et la plus sainte des réformes. Voilà ce qui a paru à l'Église d'Utrecht si peu conforme aux traditions auxquelles jusqu'ici elle avait été inviolablement attachée, qu'elle y voyait un empêchement à des relations officielles. Elle désapprouvait cet acte de M. Loyson et, du reste, elle était d'avis qu'il n'appartient qu'à l'autorité épiscopale de faire des réformes dans la discipline de l'Église. » (J.J. van Thiel, « L'Église catholique gallicane à Paris », *Revue Internationale de Théologie*, 1/3, juillet-septembre 1893, pp. 454-464 [pp. 456-457])

73 Celui-ci se montre critique envers Mgr Heykamp, qui n'a pas donné de réponse à un appel du Père Hyacinthe. Rol rédige, sous pseudonyme, un appel favorable à Loyson, mais hésite beaucoup à le publier, car il explique à son correspondant qu'on ne lui pardonnera pas si son identité est découverte : « Peut-être je serai suspendu », et contraint d'aller chercher à exercer son ministère dans un autre pays (lettre du curé Th. Rol à Hyacinthe Loyson, 20 mai 1879, BGE, Papiers Loyson, 2959, f. 378). Quand la brochure paraît, les réactions sont contrastées : les uns applaudissent, d'autres désapprouvent (28 juillet 1879, BGE, Papiers Loyson, 2959, f. 380). « Le temps n'est pas encore mûr pour une réforme ici » : certes, un mécontentement de l'état présent se manifeste de plus en plus, affirme Rol, mais les fidèles n'ont pas encore conscience que la voie à suivre est celle ouverte par les vieux-catholiques (8 avril 1880, BGE, Papiers Loyson, 2959, f. 382)

de Port-Royal<sup>74</sup> et pour ceux qui cultivent cet héritage, comme on le voit lors de sa visite à la Supérieure des Sœurs de Sainte-Marthe en 1878, même si son tempérament ne peut guère adhérer à une attente impuissante d'un salut de l'Église qui ne peut plus venir que de l'intervention divine<sup>75</sup>.

Les négociations commencent dès 1890, apparemment sur la suggestion de l'évêque épiscopalien Coxe : les premiers contacts sont pris entre Volet et un correspondant port-royaliste parisien de l'Église d'Utrecht, qui rassure celle-ci quant aux orientations des fidèles<sup>76</sup>. Dans les mois précédant la remise de sa paroisse à Utrecht, Loyson se montre naturellement aimable envers celle-ci, mais son journal intime reflète un sentiment beaucoup plus réservé : il évoque ainsi « l'influence étroite et réactionnaire de l'Église de Hollande »<sup>77</sup>, il place sur le même plan, dans une lettre à son correspondant italien Ugo Janni (1865-1938), « les vieilles ornières du cléricalisme janséniste et du cléricalisme byzantin »<sup>78</sup>.

L'évêque épiscopalien Cleveland Coxe, dernier évêque visiteur, qui était venu effectivement à Paris en 1888 et y avait donné la confirmation, envoie sa lettre de démission, curieusement adressée à « tout Evêque Catholique qui pourrait accepter la charge provisoire des Églises Gallicanes de Paris »<sup>79</sup>.

Le 3 mars 1893, Loyson remet entre les mains de Mgr Gerardus Gul (1847–1920) la démission de toutes ses charges administratives. Celui-ci l'accepte et annonce la venue d'un prêtre. C'est J.J. Van Thiel (1843-1912), alors président du séminaire d'Amersfoort et capable de prêcher en français, qui est envoyé par l'archevêque d'Utrecht en compagnie du curé Deelder. Il y célèbre la messe et y prêche. Les fidèles

---

74 Lors d'une visite à Port-Royal des Champs en septembre 1879 : « Terrible défaite de cette Réforme qui valait mieux que la nôtre. » (Journal de Loyson, 26 septembre 1879 [BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 45])

75 « Visité la vieille et vénérable Supérieure (Port-Royaliste) des Sœurs de Ste Marthe, à l'Hôpital St Antoine. [...] Profondeur et élévation de cette foi austère, même sombre — le Dieu terrible — mais avec une splendeur de miséricorde dans le nuage — le rétablissement de l'Église par la conversion des juifs. Quelque [sic] soient les défauts, on sent que cette âme est véritablement assise sur le roc. Elle a, à un degré admirable, quoique excessif, le sentiment de l'impuissance de l'homme dans la crise que traverse, ou plutôt dans le jugement que subit l'Église. [...] Dieu sauvera l'Église, tout seul, et par des voies inattendues et cachées. Jusque là, il est vain, sinon coupable, de mettre obstacle à son travail de destruction ou de devancer son travail de restauration. » (Journal de Loyson, 29 avril 1878 [BGE, Papiers Loyson, 2865, f. 661])

76 Van Thiel, art. cit., pp. 457-458.

77 Journal de Loyson, 1er décembre 1892 (BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 15)..

78 Journal de Loyson, 6 février 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 105).

79 Journal de Loyson, BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 103-104.

présentent aux visiteurs une pétition demandant à l'Église d'Utrecht de les prendre sous sa juridiction, ce que l'archevêque accepte le 1er mai, en annonçant que Van Thiel sera nommé vicaire épiscopal pour l'Église gallicane.

Intérieurement, si Loyson parle encore de tenir « le drapeau de la réforme catholique, dans des mains intrépides, jusqu'à la mort »<sup>80</sup>, des notes de la même période le montrent une fois de plus découragé quant à des efforts d'organisation extérieure, mais lui permettant en même temps de rationaliser *a posteriori* la situation, si l'on peut dire :

« Que dire à un catholique qui souffre comme nous ?

« Entrer dans notre Église catholique réformée ? Elle n'existe pas. Ce n'est pas une Église, c'est une prédication personnelle. »

« Ce que ce catholique a de mieux à faire est donc de rester dans l'Église Catholique Romaine, en y faisant usage de discernement [...]. »

« Le grand nombre de nos adhérents est dans l'Église Romaine, et nous ne faisons rien pour les en détacher.

« Notre Eglise Gallicane n'est qu'un abri provisoire pour quelques âmes qui n'en ont point d'autre. Elle ne leur survivra probablement pas. En tout cas, je n'ai cherché ni à organiser, ni à étendre cette Église.

« L'archevêque d'Utrecht et M. Volet feront à cet égard ce qu'ils croiront le meilleur.

« Pour moi, je n'ai voulu qu'une chose : rendre mon témoignage à la Vérité Chrétienne, à la tradition et au progrès catholiques, former avec quelques amis le petit levain qui fait lever la pâte. »<sup>81</sup>

Loyson voit aussi dans le passage de la paroisse sous la juridiction d'Utrecht une sorte de réconciliation personnelle, attribuant, comme il le fait plus d'une fois, à un acte

---

80 Journal de Loyson, 4 février 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 104). Le même jour, il écrit pourtant : « Malgré tous nos efforts, l'église de la rue d'Arras sera très probablement fermée après Pâques. C'est un échec ajouté à tant d'autres. »

81 Journal de Loyson, 7 mars 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 23-24).



personnel une dimension que les autres personnes impliquées ne soupçonnent pas toujours :

« M. Van Thiel a dit la Messe, et prêché matin et soir. Nous avons reçu la Communion de sa main, Émilie et moi, et, de la sorte, notre mariage a été reconnu solennellement par l'Église d'Utrecht. Mon bonheur est tel que j'en suis presque malade. »<sup>82</sup>

Les rapports sont courtois : Loyson a de cordiaux échanges avec Van Thiel. Même s'il ajoute, dans son journal : « Toutefois, nous ne sommes qu'en apparence dans la même Église. »<sup>83</sup>

Certains fidèles se retirent, mais quelques nouveaux fidèles arrivent, des personnes attachées à l'héritage de Port-Royal et regroupées par Van Thiel, même si la plupart d'entre elles restèrent à l'écart. Un parfum port-royaliste va cependant imprégner désormais la paroisse, qui déménage en novembre 1894 dans un nouveau lieu de culte. Mais c'est une autre histoire, dont mon mémoire de 1979 et l'article que j'ai publié en 1983 dans l'*IKZ* ont raconté quelques aspects.

Même s'il annonce qu'il continuera de faire partie du clergé de la paroisse gallicane et se tiendra à disposition de ceux qui voudront recourir à son ministère<sup>84</sup>, Loyson va en disparaître presque aussitôt<sup>85</sup> et est, en fait, déjà passé à l'étape suivante de son cheminement. Dès le mois de mai, il le dit publiquement à un journal parisien :

« [...] je ne suis pas un administrateur. Je n'ai jamais eu la vocation d'un 'curé'. J'ai désiré ne plus l'être pour reprendre mes prédications et mes conférences. [...] Il faudra des années sans doute pour que le levain de réforme que j'ai déposé dans l'Église produise l'effet qu'on en peut espérer. »<sup>86</sup>

---

82 Journal de Loyson, 9 avril 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 71). Au point qu'il va, à la fin de la messe, à la sacristie pour y embrasser Van Thiel.

83 Journal de Loyson, 10 avril 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 72). On connaît aussi sa phrase : « Hier, dans la même église, au même autel, deux religions ont communié ensemble, l'ancienne représentée par M. Van Thiel, la nouvelle représentée par moi. »

84 Journal de Loyson, 1er avril 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 63).

85 D'autant plus que les délégués d'Utrecht lui ont fait savoir qu'il vaudrait mieux que pour les premiers temps du moins, il s'abstint de prêcher à l'église, parce qu'au cas contraire l'on ne saurait discerner [...] les vrais fidèles assidus de ceux qui n'étaient que des auditeurs. » (Van Thiel, art. cit., p. 461)

86 *Journal des Débats*, 18 mai 1893.

À lire le journal de Loyson, c'est un certain soulagement d'avoir tourné la page qui domine après avoir remis la paroisse gallicane à la sollicitude pastorale de l'Archevêque d'Utrecht — même s'il se déclare l'année suivante « cruellement déçu » de voir la paroisse gallicane devenue « une petite chapelle fermée » à la « théologie surannée »<sup>87</sup>. Chez Émilie Loyson, il semble y avoir eu un ressentiment durable face à ce qu'elle vit comme un soutien insuffisant du camp anglican et épiscopalien à l'entreprise parisienne, puisque, en 1902, elle prépare un long document, dont certains passages sont quelque peu grandiloquents<sup>88</sup>, intitulé « The Cause of the Suspension of the Gallican Church founded in Paris by Père Hyacinthe » : à la veille de l'accession de Randall Thomas Davidson (1848-1930) au siège de Cantorbéry, Madame Loyson l'accuse d'avoir détruit les efforts de développement de l'Église gallicane en la discréditant auprès d'Archibald Campbell (1811-1882), archevêque de Cantorbéry depuis 1869 (dont il était le chapelain et épousa une fille). Manifestement, l'échec de l'Église gallicane reste en travers de la gorge de Madame Loyson. Aux yeux de celle-ci, le passage sous la houlette d'Utrecht marque à la fois un recul de plus dans l'œuvre de son mari et un retour en arrière<sup>89</sup>.

## **5) Conclusion : du « réformateur catholique » au « prêtre solitaire »**

Comme chacun d'entre nous, Loyson cherche au fil de sa vie une cohérence. Au moment où s'achève son expérience d'Église gallicane, il réfléchit à son acte du 20 septembre 1869 et lui attribue une signification consonante avec la nouvelle étape dans laquelle il s'engage : « Ce jour-là [1869], j'ose le dire, et dans le retentissement

---

87 Cité par A. Houtin, *op. cit.*, p. 279.

88 Exemple, extrait des *addenda* : « Under cover of perverted freemasonry and a revengeful complot of immoral priests, whom Père Hyacinthe had discarded (and their accomplices), the unholy manœuvre against the Gallican Church has done its unrighteous work and the last result is the suppression of history by the boycotting of Père Hyacinthe and the Gallican Church in the proceedings of the late Pan Anglican Congress, and by the whispered denunciation as a "dangerous person" of his wife, who discovered the fraud. » (BGE, Papiers Loyson, 3907/7)

89 Voici ce qu'elle écrit sur la situation qui suivit la remise par Loyson de sa fonction de recteur au prêtre Van Thiel : « But alas! three months after, the Gallican Church in Paris was almost empty: the well intentioned Dutchmen did not understand the mentality, nor the needs and necessities of the French people, — for the Catholic Church in Holland had been separated for 250 years of the jurisdiction of Rome without attempting one single reform! Now, in Paris, in full face of the fact of our most successful reform, they withdrew the cup from the laity in the Communion, and interdicted the marriage of priests! They were also greatly opposed to our Inter-Communion with the Anglican Church, having always felt they were too Protestant. » (BGE, Papiers Loyson, 3907/7)



immense qu'eurent ma lettre et mon acte, l'*Eglise de l'avenir* était fondée. »<sup>90</sup> Toujours cette extraordinaire inclination à donner à ses démarches personnelles un sens allant bien au-delà d'un destin individuel.

Au lendemain de la remise de la paroisse à Utrecht, il confie dans son journal :

« Je ne me laisserai plus reprendre dans un organisme : faute que j'ai faite par deux fois, à Genève et à Paris.

« L'Église pour laquelle je travaille est par dessus tout une *Église d'avenir* [...]. L'Église, à laquelle j'appartiens dans le présent, est surtout l'*Église des Précurseurs*. — Toutefois, en préparant l'avenir, il ne faut pas le *précipiter*. »

En 1879, en passant devant une église parisienne, le jour de son anniversaire, il se dit que, un jour, « [a]u lieu d'y être ce que je suis aujourd'hui, un apostat, j'y serai un précurseur » : « [...] mon malheur est d'être religieusement en avant sur mon siècle. Le catholicisme, auquel j'appartiens, sera celui du XXe ou du XXIe siècle. »<sup>91</sup>

Si Loyson exprime plus d'une fois sa souffrance face à sa solitude ecclésiastique, il faut reconnaître que c'est, d'une certaine façon, le statut qui convient finalement le mieux à un personnage au profil aussi particulier et non dénué de contradictions. Dans une lettre adressée en 1903 à Mgr Lucien Lacroix (1855-1922), alors évêque de Tarentaise, l'un des deux évêques français avec lesquels Loyson entretient des contacts réguliers à cette époque<sup>92</sup>, Loyson déclare se féliciter d'avoir quitté l'Église romaine, mais n'avoir pas « cessé de l'aimer » et se réjouit d'être à Genève « l'objet de l'estime publique, même de la part des catholiques-romains » et d'avoir l'occasion de prêcher de temps en temps « dans les diverses chaires » : « mais je n'appartiens *officiellement* à aucune Église, pas même à celle que j'ai moi-même fondée ici, en 1873, et qui a fait trop de politique et pas assez de religion »<sup>93</sup>. C'est pour Loyson la position la plus confortable, indépendante tout en entretenant un vaste réseau de relations.

Mais il y a aussi chez Loyson une dimension psychologique qu'on ne peut ignorer : ces variations d'humeur, entre enthousiasme et découragement. Je m'abstiendrai de

---

90 Journal de Loyson, 2 décembre 1892 (BGE, Papiers Loyson, 2914, f. 18).

91 Journal de Loyson, 10 mars 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 894).

92 L'autre est Mgr Eudoxe-Irénée Mignot (1842-1918), évêque de Fréjus, puis archevêque d'Albi.

93 Lettre de Hyacinthe Loyson à Mgr Lucien Lacroix, 30 décembre 1903 (BGE, Papiers Loyson, 2960, f. 172-173).

faire de la psychologie posthume à bon marché, mais Loyson diagnostique sa faiblesse, quand il écrit à Volet :

« J'admire votre courage indomptable, comme aussi l'activité pleine d'espoir et de joie de Mad[ame] Loyson. Je voudrais vous ressembler à tous les deux, et je vous serais bien reconnaissant si vous demandez pour moi cette grâce à Dieu. J'ai la foi, une foi profonde, mais au sein d'une mélancolie non moins profonde. »<sup>94</sup>

Et Loyson est aussi un homme qui, malgré ses faiblesses, ses vacillements, ses abattements, se convainc finalement qu'il ne pouvait suivre une autre voie pour se montrer vrai avec lui-même :

« Il est un guide *obligatoire* et *infaillible* dans la vie : c'est la conscience. Alors même qu'elle est erronée, on pèche en ne la suivant pas ; on pèche et on se damne. »<sup>95</sup>

---

94 Journal de Loyson, 15 mars 1893 (BGE, Papiers Loyson, 2915, f. 36).

95 Journal de Loyson, 13 février 1879 (BGE, Papiers Loyson, 2866, f. 877).